

# Le pape François convertit l'Église à l'écologie

**Dans l'encyclique «Laudato si» publiée mi-juin, le pape décline la responsabilité de l'homme face au réchauffement climatique, s'inquiète des conflits à venir concernant l'accès à l'eau, s'interroge sur les OGM, décrit la dette écologique des pays du Nord à l'égard de ceux du Sud, réclame un changement radical du système économique, plaide pour une décroissance dans les pays riches...**

**A** six mois de la conférence sur le climat prévue à Paris en décembre 2015 sous l'égide des Nations Unies, le pape François apporte sa pierre à l'édifice du développement durable. Voici un court résumé des principaux points... défendus depuis longtemps par les mouvements écologistes, pourtant souvent considérés comme ringards, voire obscurantistes...

## **Sauver la planète**

« Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles ». Le constat alarmiste du pape sur l'état de la planète vise un sursaut collectif. Le changement climatique est en ligne de mire, avec l'activité humaine clairement désignée en principal responsable. Mais pas seulement. Outre les déchets, l'eau et la biodiversité, l'ancien archevêque de Buenos Aires s'attarde aussi sur les mégapoles insalubres. La pollution qu'il désigne est aussi virtuelle. Celle dont les écrans nous coupent de la vie réelle. Sauver la planète revient à sauver l'Homme.

## **Les inégalités, symptômes de la crise**

Crise écologique et crise sociale sont inséparables et les inégalités entre riches et pauvres, entre Nord

et Sud, en sont les symptômes criants. « Le réchauffement causé par l'énorme consommation de certains pays riches a des répercussions sur les régions les plus pauvres de la terre, spécialement en Afrique », écrit le pape argentin, qui souligne qu'il existe « une vraie dette écologique particulièrement entre le Nord et le Sud ». « Il faut que les pays développés contribuent à solder cette dette, poursuit-il, en limitant de manière significative la consommation de l'énergie non renouvelable et en apportant des ressources aux pays qui ont le plus de besoins ».

## **Limiter la population, une réponse inacceptable**

Le pape François s'inscrit en faux contre l'idée selon laquelle l'accroissement de la population mondiale (9 milliards projetés pour 2050) serait incompatible avec la sauvegarde de la planète : « Accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes. »

## **Encourager les énergies renouvelables**

Pour remplacer les combustibles fossiles très polluants, le pape Fran-

çois soutient « un développement conséquent des énergies renouvelables » et souhaite qu'il profite au Sud : « L'exploitation directe de l'abondante énergie solaire demande que des mécanismes et des subsides soient établis de sorte que les pays en développement puissent (y) accéder ».

Il soutient aussi les économies d'énergie. Il se montre en revanche très réservé sur le marché du carbone, « expédient qui permet de soutenir la surconsommation de certains pays et secteurs ».

## **Se méfier des OGM**

« Les risques ne sont pas toujours dus à la technique en soi, mais à son application inadaptée ou excessive », juge le pape argentin, alors que la culture des OGM s'est largement répandue en Amérique Latine. « Même en l'absence de preuves irréfutables du préjudice que pourraient causer les céréales transgéniques aux êtres humains, et même si, dans certaines régions, leur utilisation est à l'origine d'une croissance économique [...], des difficultés importantes ne doivent pas être relativisées ». « En de nombreux endroits, constate-t-il, suite à l'introduction de ces cultures,

on constate une concentration des terres productives entre les mains d'un petit nombre, provoquant la disparition progressive des petits producteurs ».

## Accepter un monde limité, à rendre plus fraternel

« Jamais l'humanité n'a eu autant de pouvoir sur elle-même et rien ne garantit qu'elle s'en servira toujours bien ». Tout au long de l'encyclique, le pape rappelle le besoin pour l'Homme d'accepter les limites d'un monde fini comme une réalité intangible. Ce devoir de lucidité s'accompagne d'une invitation à quitter l'individualisme au profit d'une redécouverte des liens fraternels qui unissent la famille humaine. « Nous ne pouvons pas prétendre soigner notre relation à la nature et à l'environnement sans assainir toutes les relations fondamentales de l'être humain », écrit celui qui a fait de la fraternité un leitmotiv de son pontificat.

## Envisager la décroissance

Il est nécessaire, insiste le pape, de ralentir le rythme d'une consommation trop rapide à ses yeux. C'est pourquoi il plaide explicitement pour « une certaine décroissance dans quelques parties du monde ». À plusieurs reprises, il souligne la nécessité de modes de vie sobres et sur l'importance d'actions collectives dans ce but. François insiste sur les conséquences du changement climatique à l'encontre des plus « pauvres », cités cinquante fois dans l'encyclique. « Aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres », martèle-t-il.



Le pape François au Vatican.

## De petits gestes quotidiens

À quatre reprises, le pape cite l'importance des « petits gestes » quotidiens, « par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme ». Il peut s'agir de gestes « d'attention mutuelle » dans les champs « civil et politique », mais aussi « dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur ».

Ces gestes, souvent appris en famille, sont le signe de « l'amour de la société et de l'engagement pour le bien commun », insiste François, qui rappelle que Paul VI avait proposé au monde de construire une « civilisation de l'amour ».

## Contempler la création

Le respect de la planète passe par la contemplation des créatures, comme le suggèrent saint François d'Assise et Charles de Foucauld. C'est pourquoi, selon le pape, il est nécessaire de contempler le monde non pas de l'extérieur, mais « de l'intérieur, en reconnaissant les liens par lesquels le Père nous a unis à tous les être ». La spiritualité chrétienne pousse à un style de vie contemplatif, qui permet de ne pas « être obsédé par la consommation », insiste-t-il. Au contraire, cette contemplation permet une compréhension du monde,

en profondeur, éloignée de « la dynamique de la domination et de la simple accumulation de plaisirs ». C'est pourquoi le repos contemplatif ne peut être considéré comme « improductif » et « inutile ».

## Une encyclique pour ouvrir un dialogue avec tous

Dès les premières lignes de *Laudato Si*, le pape se fixe un objectif : « entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune ». Aussi son encyclique est-elle destinée à « tous les hommes de bonne volonté ». Une mention empruntée à Jean XXIII dans l'encyclique *Pacem in terris* (1963).

Ce dialogue pour envisager l'« avenir de la planète » doit être mené « avec tous ». Ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible de « chercher ensemble des chemins de libération ». Les « lignes d'orientation et d'action » indiquées par le pape passent, elles aussi, toutes par le dialogue « avec les sciences », « pour la plénitude humaine » ou « en vue de nouvelles politiques nationales et locales ».

Gilles GESSON ■

(d'après une analyse de Sébastien Maillard et Loup Besmond de Senneville pour *La Croix*).